



Unis contre la grippe aviaire

Rapports d'une
campagne mondiale





La **grippe** aviaire s'étend à l'échelle mondiale

JOURNAL DE LA CRISE

AFP



2003

DÉCEMBRE

- ▶ Le virus H5N1 de la grippe aviaire est identifié pour la première fois en République de Corée.

2004

JANVIER

- ▶ Foyers dans 10 pays de l'Asie de l'Est et du Sud-Est, fermeture des marchés régionaux de volaille et de produits avicoles d'un jour à l'autre. Le Directeur général de la FAO, Jacques Diouf, lance un appel aux bailleurs de fonds, avertissant que seule «une étroite fenêtre d'opportunité» existe pour enrayer la maladie.

FÉVRIER

- ▶ La FAO offre 5.5 millions de dollars EU de ses propres ressources aux pays asiatiques pour lutter contre la grippe aviaire.
- ▶ Réunion stratégique d'urgence FAO-OIE-OMS à Rome avec des experts de 14 pays.
- ▶ Autorités, experts internationaux, bailleurs de fonds et organisations de développement de 23 pays d'Asie-Pacifique se retrouvent à Bangkok pour une réunion régionale d'urgence.

MARS

- ▶ En Asie, 23 personnes sont mortes et 100 millions de volailles ont succombé au virus ou ont été éliminées.

NOVEMBRE

- ▶ La FAO et l'OIE mettent en garde que les canards domestiques peuvent servir de réservoir silencieux pour la transmission de la maladie (*voir encadré Déchiffrer le mystère de la diffusion de la maladie, page 7*).

2005

FÉVRIER

- ▶ La FAO, l'OIE et l'OMS organisent une réunion régionale à Hô-Chi-Minh-Ville. La FAO avertit que la grippe aviaire pourrait porter à une nouvelle pandémie mondiale de grippe humaine.
- ▶ Près de 140 millions de volatiles sont morts ou ont été détruits dans l'épidémie asiatique, causant le grave endettement de nombreux agriculteurs. Le coût pour les agriculteurs asiatiques en 2004 est estimé à 10 milliards de dollars EU.
- ▶ La FAO envoie un expert en RPD de Corée, pour aider à maîtriser la flambée de grippe aviaire.

AVRIL-JUIN

- ▶ En Chine, 6 000 oiseaux migrateurs meurent du virus H5N1.

JUILLET

- ▶ La Russie et le Kazakhstan confirment les flambées de H5N1 chez la volailles et les oiseaux sauvages.

AOÛT

- ▶ En Mongolie, environ 90 oiseaux migrateurs meurent d'influenza aviaire.
- ▶ La FAO avertit que la grippe aviaire asiatique risque de se propager jusqu'au Moyen-Orient, en Europe, en Asie du Sud et en Afrique par les voies de migration des oiseaux aquatiques sauvages.

SEPTEMBRE

- ▶ Le coordonnateur du système de l'ONU pour les gripes aviaire et humaine s'établit au siège de l'ONU.

OCTOBRE

- ▶ La grippe aviaire atteint la Roumanie et la Turquie par les voies de migration des oiseaux sauvages.

DÉCEMBRE

- ▶ La FAO estime que les moyens d'existence de 200 millions de petits agriculteurs pauvres ont été fortement compromis par la maladie.



2006

JANVIER

- ▶ La Conférence internationale des bailleurs de fonds sur la grippe aviaire et la pandémie humaine à Beijing (Chine) engage 1,9 milliard de dollars EU.
- ▶ La Banque mondiale estime qu'une pandémie de grippe humaine provoquée par une mutation du virus de la grippe aviaire pourrait coûter jusqu'à 800 milliards de dollars EU par an à l'économie mondiale.

FÉVRIER

- ▶ La grippe aviaire atteint le Nigéria.
- ▶ En Europe, la grippe aviaire se propage rapidement vers l'ouest par l'intermédiaire des oiseaux sauvages (Italie, Grèce, Suisse).

AVRIL

- ▶ La grippe aviaire est désormais confirmée dans 45 pays sur trois continents.

MAI

- ▶ La FAO et l'OIE organisent une conférence scientifique internationale sur l'influenza aviaire et les oiseaux sauvages.



RÔLE DE LA FAO DANS LA LUTTE CONTRE L'INFLUENZA AVIAIRE

Lors de la crise de l'influenza aviaire qui a éclaté en Asie fin 2003 et qui s'est désormais répandue à l'Europe et l'Afrique, la FAO a joué de multiples rôles: elle offre des conseils sur les politiques, conçoit des stratégies, fournit informations techniques et directives, plans d'urgence et assistance technique, formation, équipements et fournitures (matériel de laboratoire, vaccins), coordonne les rapports entre les agences et bailleurs de fonds et les campagnes de propagande. Elle travaille en étroite collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) et, à cause de la menace pour la santé humaine, avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Elle travaille également avec l'UNICEF pour la communication à la base. Tous les organismes des Nations Unies travaillent sous la direction du Coordonnateur du système de l'ONU pour les gripes aviaire et humaine.

Aide qualifiée et ponctuelle

«La FAO et l'OIE ont dépêché des experts au début de l'épizootie pour nous aider à préparer un plan d'intervention d'urgence», rappelle le Dr Bui Quang Anh, Directeur général du Département de la santé animale du Viet Nam. «Nous n'avions jamais été confrontés à ce problème auparavant».

M. Anh déclare avoir tiré profit d'une visite d'études sur la grippe aviaire aux Pays-Bas en 2003, parrainée par la FAO, après que la maladie ait touché ce pays mais avant son apparition au Viet Nam.

Au Nigéria en 2006, les autorités de la santé animale ont mis à profit les expériences qui leur sont parvenues de la lointaine Asie. «La FAO a joué un rôle important en transmettant des conseils d'autres continents,» déclare Dr Junaidu Maina, Directeur par intérim du Département fédéral de l'élevage et des services de lutte contre les ravageurs. «Par exemple, ils nous ont prévenus du fait que nous aurons besoin d'une «stratégie de sortie» pour aider certains éleveurs frappés par la grippe aviaire qui ne reprendront pas l'aviiculture.» Il a félicité la FAO pour ses avis techniques, recommandations pratiques et assistance technique parvenus en temps utile, telle la formation de 600 techniciens de la santé animale et la fourniture de vêtements de protection, de désinfectants et de matériels de laboratoire.

Portée mondiale de la FAO

A mesure que l'épidémie s'étendait à toute la planète, les atouts de la FAO en tant qu'organisation internationale

sont apparus clairement: personnel multilingue expérimenté, fichiers d'experts internationaux et bureaux dans 90 pays. L'organisation s'est efforcée de garder une longueur d'avance sur la maladie, préparant des pays aussi lointains que l'Amérique latine à une éventualité d'influenza aviaire.

Durant la période de janvier 2004 à juin 2006, la FAO a détaché au total 392 missions pour aider les pays à lutter contre l'influenza aviaire.

La FAO joue en outre un rôle important dans la promotion de la coopération régionale.



Rencontre de fonctionnaires des Nations Unies et du gouvernement vietnamien à Hanoi pour discuter des problèmes liés à la grippe aviaire. (FAO/H. D. Nam)

En bas: Février 2006 - les autorités de la santé animale brûlent des carcasses de poulets à Kano (Nigéria) pour conjurer la propagation de la grippe aviaire. (FAO/P. Ekpei)

Pour prévoir la propagation de la maladie, la Turquie a eu besoin d'une aide en matière d'informations régionales, comme l'explique Dr Musa Arik, chef des Services de santé animale: «La FAO nous a aidés à comprendre la situation de la grippe aviaire dans les pays limitrophes, ce que nous n'aurions pas été en mesure de faire tous seuls».

En Afrique de l'Ouest, en travaillant avec le Programme panafricain de lutte contre les épizooties (PACE), la FAO a puisé dans ses propres ressources pour mettre en place des réseaux régionaux de laboratoires et d'équipes de surveillance. Elle a en outre organisé des ateliers régionaux sur la lutte contre la grippe aviaire, l'échange de personnel de la santé animale entre les pays et le partage de l'information.

Enfin, la FAO joue un rôle plus vaste et dispose d'un avantage comparatif en matière de lutte transfrontières pour les maladies animales autres que l'influenza aviaire. Son Système de prévention et de réponse rapide contre les ravageurs et les maladies transfrontières des animaux et des plantes (EMPRES) a été créé en 1994 pour prévenir les foyers de maladies et les pullulations de ravageurs.

«Déjà avant la grippe aviaire, PACE travaillait à un réseau de surveillance sur la peste bovine et la peste porcine africaine», indique Ibrahim Ahmed, Coordonnateur national pour PACE Nigéria. «La FAO nous a aidés à mettre à jour nos plans d'intervention et à coordonner les activités des bailleurs de fonds».

Financement du Programme de la FAO sur la grippe aviaire [juin 2006]

Bailleur de fonds	millions \$ EU*
Etats-Unis d'Amérique	19,9
Japon	12,4
Suède	10,0
FAO	9,2
Banque asiatique de développement	6,5
Allemagne	6,3
France	6,0
Suisse	3,7
Norvège	3,7
Italie	3,5
Royaume-Uni	3,0
Australie	2,3
Programme commun du Viet Nam	2,0
Arabie saoudite	1,0
Espagne	0,48
Pays-Bas	0,48
Nouvelle-Zélande	0,34
Bureau du Groupe des Nations Unies pour le développement	0,19
Jordanie	0,05
Programme d'association des Nations Unies pour l'Afghanistan	0,025
TOTAUX	100

* Ces chiffres représentent les fonds totaux reçus de chaque bailleur de fonds plus ceux promis mais pas encore reçus.

Le Viet Nam intervient avec une campagne de **vaccination** radicale



UN EFFORT
MASSIF
D'INFORMATION
CONVAINC LES
AVICULTEURS



Photo principale:
Opérations à un point de
vaccination dans le nord
du Viet Nam.
(FAO/H. D. Nam)
À gauche: une femme
vient vacciner ses
poulets. (FAO/H. D. Nam)

HANOI, Viet Nam – En 2004–2005, le virus de la grippe aviaire ravageait le pays avec des foyers dans quasiment toutes les régions et des millions d'oiseaux abattus pour circonscrire la maladie. Quarante-deux personnes ont succombé au virus. Les autorités, confrontées à la menace grandissante pour la santé humaine, ont pris la décision en 2005, de vacciner la totalité des poulets du pays – au nombre de 220 millions.

Aujourd'hui, le succès de la campagne de vaccination du Viet Nam se mesure au fait que jusqu'en mai 2006, personne n'avait succombé au virus H5N1, et pas un seul foyer n'avait été recensé parmi les volailles.

Selon Dr Hoang Van Nam, Directeur adjoint du Département de la santé animale du Viet Nam, la décision de vacciner n'a pas été difficile à prendre. «Si des foyers éclatent littéralement partout, l'éradication ne peut être une solution. Ainsi, comme la maladie survenait par vagues, nous

nous sommes préparés à la fin de la deuxième vague et avons commencé à vacciner les volailles avant le déferlement de la troisième».

Éleveurs enthousiastes

En avril, sur les routes du nord rural du Viet Nam, des légions de petits éleveurs transportaient leurs poulets sur leurs scooters ou à pied, pour les faire vacciner.

Dans le village d'An Thuong, au nord d'Hanoi, le vétérinaire en chef du district, Pham Cong Van, expliquait, «Nous disposons de 168 points de vaccination dans le district et à l'aide d'affiches et des médias nous informons les gens où et quand nous effectuerons les vaccins et nous nous assurons qu'ils soient conscients des bénéfices de la vaccination et du risque qu'ils courent s'ils ne vaccinent pas leurs volailles».

Nguyen Thi Binh, d'une soixantaine d'années, éleveuse de basse-cour, est arrivée au point de vaccination avec ses 70 poulets et canards qu'elle

transportait dans deux paniers en osier en équilibre sur ses épaules. «Mes poulets et mes canards servent surtout à nourrir ma famille, mais j'en vends quelques-uns. Nous n'avons jamais eu de cas de grippe aviaire au village, mais nous voulons nous assurer que cela continue ainsi. Je suis très satisfaite de ce service du gouvernement, en plus il est gratuit».

Selon Dr Nam, «Dès le début des premiers foyers de grippe aviaire, nous avons reçu beaucoup d'aide de la FAO, qui a recruté et financé un consultant chevronné, qui connaissait le problème depuis les premières années de l'émergence de la maladie en Chine et à Hong-Kong. Ils nous ont aussi donné des fonds de leur Programme de coopération technique, avant et durant la campagne de vaccination».

La FAO a également fourni des casiers pour l'élimination des oiseaux malades et à risque ainsi que des vêtements de protection et du matériel pour les équipes de vaccination. Plus

« Si des foyers éclatent littéralement partout, l'éradication ne peut être une solution. »

Dr Hoang Van Nam - Directeur adjoint, Département de la santé animale



récemment, elle a fourni des appareils GPS, qui montrent avec exactitude la latitude et la longitude, afin d'aider à cartographier et à étudier les foyers de la maladie.

Logistique de la campagne

Lors du lancement de la campagne par le gouvernement, les responsables de la santé animale savaient parfaitement que sa réussite impliquerait des efforts massifs et coordonnés.

« Nous avons dû former les vaccinateurs et garantir la chaîne du froid pour le vaccin. Nous nous sommes procuré 280 millions de doses de vaccin en Chine pour vacciner 87 millions de poulets et 40 millions de canards durant la première tranche entre octobre et décembre 2005 », explique Dr Nam.

Dr Nguyen Dang Vang, Directeur du Département de la production animale, dit, « Plus de 100 000 personnes ont été mobilisées pour la campagne de vaccination. Je pense que notre réussite peut être attribuée à la détermination

des dirigeants vietnamiens, au dévouement des autorités locales et à la campagne d'information, qui s'est avérée déterminante pour nos efforts ».

Selon Dr Nam, « Le coût de la campagne de vaccination globale est difficile à estimer, car la réponse du Viet Nam a été très décentralisée. Au nord, les gens apportent leurs poulets à un centre de vaccination, mais au sud, les agents de la santé animale doivent faire du porte-à-porte pour vacciner les animaux. Ils sont payé 3 dollars EU par jour, plus une petite somme pour chaque oiseau vacciné. Cette campagne a été financée par l'Agence des Etats-Unis pour le développement international ».

Pour exporter de la volaille, un pays doit prouver aux marchés d'exportation qu'il est exempt de toute maladie, et Dr Nam souligne, « Tout ceci a un coût élevé, et le Viet Nam n'a aucun avantage à accroître sa production pour l'exportation, surtout que nous arrivons tout juste à couvrir nos propres besoins ».

Sous l'effet des préoccupations pour la santé, le secteur avicole au Viet Nam traverse une période de grands changements. Le pays est en train de réorganiser son aviculture pour garantir une plus grande biosécurité, affirment les responsables de la santé animale. Grâce aux conseils de la FAO, diverses possibilités sont examinées, y compris l'évaluation de l'impact sur les moyens d'existence des éleveurs pauvres et des politiques pour l'atténuation des retombées négatives.

La situation du Viet Nam n'est pas encore revenue à la normale, mais le pays pousse un soupir de soulagement

car le pire semble être passé. Les marchés de volailles sont encore en crise et la contrebande de poulets à la frontière avec la Chine demeure un problème, mais la poursuite des vaccinations et de la surveillance intensive porteront vraisemblablement au succès. —



À gauche: La consommation de volaille au Viet Nam a baissé à cause de la peur de contracter le virus de la grippe aviaire, même si les autorités continuent à diffuser le message que le poulet ne présente aucun danger à condition d'être bien cuit. (FAO/H. D. Nam)

À droite: Affiches de promotion d'une bonne hygiène comme moyen de prévention de la transmission de la grippe aviaire. (FAO/H. D. Nam)

En haut à droite: Dr Hoang Van Nam, à droite, Directeur adjoint du Département de la santé animale du Viet Nam, décrit les problèmes liés à la vaccination de 220 millions de poulets. (FAO/H. D. Nam)



TREIZE MINISTÈRES, DEUX MILLIONS DE VOLONTAIRES



La Thaïlande partage ses **secrets** de réussite

BANGKOK, Thaïlande – Ces jours-ci, les responsables de la santé animale et humaine, sans parler des aviculteurs de tout le pays, poussent des soupirs de soulagement prudents et osent espérer que le pays ait maîtrisé la grippe aviaire.

La bataille a été longue et difficile et les pertes ont été élevées, avec la mort de 14 personnes en 2004 et 2005. Des millions de poulets, de canards et d'oies dans un pays de quelque 65 millions d'habitants ont succombé au virus ou ont été abattus. Lorsque la maladie a balayé la Thaïlande en 2004, plus de la moitié des 76 provinces du pays ont été touchées. Mais, en mai 2006, aucun cas de grippe aviaire n'avait été enregistré depuis près d'un an chez l'homme et depuis six mois chez la volaille.

Dr Oraphan Pasavorakul, du «Bureau de lutte contre les maladies», explique comment son pays a affronté l'influenza aviaire: «Dès la première vague en 2004, nous nous sommes adressés à la FAO, à l'OIE et à l'OMS pour recevoir des conseils quant aux moyens d'enrayer les foyers et ce

sont leurs précieux conseils et soutien qui nous ont aidés à arriver où nous sommes aujourd'hui».

Dr Pasavorakul déclare, depuis la «cellule de crise» de la grippe aviaire au Département du développement de l'élevage, «Prendre le dessus sur la grippe aviaire a requis la coopération de nombreux secteurs de la société thaïlandaise ainsi que l'assistance d'organisations internationales comme la FAO, l'OIE et l'OMS.» Treize ministères sont intervenus dans les efforts de circonscription de la maladie, y compris les Ministères de la défense et de l'intérieur. L'armée et la police ont été enrôlées pour aider les responsables à éliminer les animaux dans les zones infectées et à contrôler le mouvement des animaux, des produits avicoles et des personnes.

Éleveurs indemnisés

Aujourd'hui, la bataille se poursuit dans l'espoir d'éradiquer la maladie chez la volaille commerciale en deux ans, et chez les volailles de basse-cour, autres oiseaux et animaux en



Des élevages avicoles industriels, comme celui-ci en Thaïlande, créent d'importantes recettes d'exportation et emploient des milliers de personnes. (FAO/B. Ismoyo)

En haut: Un agent de la santé animale désinfecte une cargaison de poulets à une station d'inspection au nord de Bangkok. (FAO/B. Ismoyo)

Page ci-contre: Une technicienne de laboratoire effectue un dépistage du virus de la grippe aviaire en Thaïlande. (FAO/B. Ismoyo)

«Je suis contente du nouveau système... je perds moins de canards et j'obtiens un meilleur prix pour mes oeufs.»

Kanchama Pratum - Éleveuse



l'espace de trois ans. La stratégie vise également à mettre un terme à toute transmission de l'animal à l'homme d'ici la fin de 2007.

«Les trois mesures les plus importantes que nous avons prises pour lutter contre l'influenza aviaire», fait remarquer Dr Pasavorakul, «ont été une surveillance intensive et constante (nous l'appelons la surveillance aux rayons X), un dédommagement équitable pour les oiseaux abattus, des inspections continues de la volaille et le contrôle de tous les mouvements de volaille dans le pays».

La Thaïlande a échafaudé une campagne sans précédent pour endiguer le virus H5N1, envoyant quelque deux millions de volontaires frapper aux portes de chaque village pour dépister les volailles malades. Les marchés de volailles vivantes dans le pays sont également placés sous surveillance.

Les autorités de la santé animale ont abattu les oiseaux dans les zones touchées, versant aux éleveurs 75 pour cent du prix du marché local pour leur volaille. Les zones affectées ont été promptement désinfectées et les volailles mortes et les matériels infectés ont été enterrés. Les zones soupçonnées d'être infectées ont été mises sous quarantaine et le mouvement de volaille et d'animaux a été contrôlé dans un rayon de 10 km pendant 30 jours.

Surveiller les routes

En parcourant la province de Lopburi au nord de Bangkok, on peut remarquer des camions pleins de volailles arrêtés au bord de la route, pour inspection, désinfection et parfois mise en quarantaine. Surawut Sinseubpol, responsable de la station de quarantaine de Lopburi, explique: «Les deux piliers pour empêcher la propagation des maladies animales sont la surveillance et l'endiguement. Ne serait-ce que dans cette station, nous contrôlons le transport de plus d'un million de poulets tous les mois».

Plus de deux ans après les premiers grands foyers, le coût du programme de surveillance de la Thaïlande semble de l'argent bien dépensé. Même si personne n'ose encore annoncer la victoire sur la maladie. 🇹🇭

Déchiffrer le mystère de la diffusion de la maladie

SINGBURI, Thaïlande – Lorsqu'une étude de la FAO menée en collaboration avec le gouvernement thaïlandais et publiée en 2005, a suggéré que les canards qui se nourrissent dans les champs de riz qui viennent d'être récoltés pourraient être responsables de la propagation du virus mortel H5N1 de la grippe aviaire, la Thaïlande a pris la nouvelle très au sérieux et a décidé d'apporter des changements drastiques à l'élevage traditionnel de canards.

L'élevage de canards en libre parcours a prospéré parallèlement à la production de riz en Thaïlande pendant des siècles, au bénéfice mutuel des riziculteurs et des éleveurs de canards. Lorsqu'un riziculteur achève sa récolte, il invite ses voisins à apporter leurs canards pour «nettoyer» son champ en se nourrissant des escargots et insectes faisant surface. Mais les canards peuvent être porteurs du virus H5N1 sans montrer aucun symptôme. L'étude a révélé que les agriculteurs ont involontairement répandu le virus en laissant leurs canards libres de faire le tour des rizières.

Par conséquent, les autorités thaïlandaises ont choisi de promouvoir les élevages où les canards sont confinés au détriment des élevages en libre parcours. La décision aurait pu être coûteuse pour les éleveurs les plus pauvres, en particulier dans les zones où les foyers de grippe aviaire avaient éclaté. Toutefois, en exploitant le respect traditionnel des thaïlandais pour l'autorité et en offrant un plan généreux d'indemnisation, la Thaïlande a été en mesure d'encourager les éleveurs à adopter les changements de bon gré.

Kanchama Pratum est parmi les premiers éleveurs de canards à avoir introduit ce changement.

«Je n'ai pas perdu un seul canard à cause de la grippe aviaire, mais mes 1 500 canards ont été abattus en masse car la maladie a éclaté ailleurs dans notre province,» dit Mme Pratum.

«Grâce aux indemnités du gouvernement, j'ai recommencé à zéro en utilisant le nouveau système de confinement des élevages. J'ai construit moi-même de nouveaux abris en bois pour les canards avec des poteaux pour grillager les zones en plein air, avec l'argent d'un prêt à taux réduit octroyé par le gouvernement. J'ai reçu beaucoup de conseils techniques du Département du développement de l'élevage».

«Le nouveau système fonctionne bien, et il présente des avantages réels par rapport au libre parcours. Même si je dois payer pour l'alimentation des canards maintenant, je trouve qu'ils sont moins nombreux à mourir. En moyenne, je tire un meilleur prix qu'avant pour mes œufs».



La Turquie s'efforce d'améliorer les **délais** d'intervention



ANKARA, Turquie – La vitesse à laquelle la grippe aviaire s'est propagée dans les élevages familiaux au début de l'année a tellement alarmé les autorités sanitaires que le Dr Musa Arik, chef des Services de santé animale à la Direction générale de protection et de lutte, invite désormais à la création d'un fonds d'urgence avec l'aide internationale pour affronter les futurs foyers de la maladie. Il préconise également que les laboratoires turcs soient certifiés au niveau international pour diagnostiquer le virus mortel H5N1 de la grippe aviaire dans les échantillons d'oiseaux afin d'accélérer les délais d'intervention.

Le dernier cas de grippe aviaire en Turquie remonte au 30 mars 2006. Les vétérinaires ont bon espoir que la maladie sera maîtrisée alors même qu'ils poursuivent la surveillance de la volaille domestique et des oiseaux sauvages et encouragent les aviculteurs familiaux dans plus de 40 000 villages turcs à améliorer l'hygiène et à contrôler l'accès à leurs basses-cours.

Enseignements à tirer

La FAO estime que l'expérience de la Turquie en matière de grippe aviaire est porteuse d'enseignements pour les pays actuellement exempts de la maladie mais qui se préparent à son éventualité.

Le pays étant situé au croisement de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique, les autorités turques se demandent



quel rôle ont joué les oiseaux migrateurs dans l'introduction de la maladie: «Le rôle des oiseaux sauvages dans la diffusion de l'influenza aviaire n'est pas encore clair, mais nous savons que l'activité humaine joue un rôle primordial dans sa propagation et là, nous pouvons agir», indique Dr Huseyin Sungur, Directeur général à la Direction de protection et de lutte au sein du Ministère de l'agriculture et des affaires rurales.

Lorsque la grippe aviaire a été confirmée en Turquie, les autorités sont intervenues dans les zones et les activités à haut risque, en fermant les marchés des volailles et en contrôlant les mouvements d'oiseaux.

Néanmoins, le Dr Arik explique que la réponse du pays à la grippe aviaire n'a pas été dénuée d'imprévus. «Au départ, l'envoi

de spécimens aux laboratoires marchait bien, mais par la suite, de nombreuses sociétés de fret ont refusé de transporter les spécimens, ce qui a posé un véritable problème durant les festivités de Biram, ralentissant les efforts d'identification de la maladie dans de nombreuses zones».

De nombreux laboratoires croûlaient sous les échantillons d'oiseaux morts, selon le Dr Arik. «C'est pourquoi je voudrais que davantage de laboratoires de référence soient certifiés pour diagnostiquer la maladie, en particulier certains des labos locaux, ici en Turquie».

L'indemnisation a été un autre problème, déplore-t-il. «Comme nous n'avons pas de fonds d'urgence pour la grippe aviaire, les gouvernorats ont essayé de se procurer des fonds d'un peu partout pour dédommager



«Les gouvernorats ont essayé d'obtenir des financements partout où ils pouvaient pour dédommager les populations.»

Dr Musa Arik - Chef, Services de santé animale

les gens pour la volaille que nous avons dû abattre. De ce fait, nous savons que l'indemnisation a été quelque peu inégale et nous ne connaissons pas le coût réel de la lutte contre la grippe aviaire».

Impact sur les villageois

A Bala, une ville près d'Ankara, 90 pour cent de la population locale a de trois à cinq poulets, canards ou dindes dans leurs basses-cours. Une triste journée de février 2006, après le dépistage de la grippe aviaire chez deux poulets de la ville, les autorités sont arrivées et ont abattu 1 229 poulets, 75 dindes, 65 oies, 19 canards et 16 pigeons.

Ayter Oztalp, qui a perdu toutes ses volailles, dit, «Mon mari est un fonctionnaire à la retraite, et donc, nous nous en sortons. Les poulets n'ont jamais été une source principale de revenus pour nous. J'utilisais cet argent pour arrondir les fins de mois».

Toutefois, dans le village voisin d'Ahmetçayri, un autre foyer a emporté 360 poulets et 66 dindes au cours d'un abattage de masse qui a monté les femmes, propriétaires de la volaille, contre leurs maris et leurs frères, qui avaient appelé les autorités sanitaires.

Le chef du village Necdet Polay explique: «Quand nous avons entendu dire que deux des poulets d'Adna Okçu étaient morts, nous avons immédiatement appelé les autorités de la santé animale car nous avions entendu parler des dangers de la grippe aviaire à la télévision. Lorsqu' ils se sont avérés positifs au H5N1, les autorités ont ramassé et abattu toute la volaille du village».

M. Polay ajoute, «Nos femmes en avaient vraiment après nous pour avoir prévenu les autorités. J'ai même dû quitter le village pendant quinze jours jusqu'à ce que les choses se tassent».



Des représentants de l'UNICEF et de la FAO se réunissent à Ankara pour discuter de la campagne d'information sur la grippe aviaire. (FAO/T. Tinazay)

En haut: Éleveuse devant son poulailler. (FAO/T. Tinazay)

En haut, à droite: Un marchand vend des oeufs, la forme la plus économique de protéines animales. (FAO/T. Tinazay)

Page ci-contre: L'élevage familial de volailles est très populaire en Turquie. (FAO/T. Tinazay)

Les partenaires de l' ONU affinent la communication à la base

ANKARA, Turquie – Lorsque la grippe aviaire a fait sa première apparition, la FAO et l'UNICEF sont intervenus immédiatement en affinant leurs messages destinés à sauver les vies des femmes et des enfants les plus démunis, qui sont le plus susceptibles d'élever des volailles à la maison. La FAO a fourni son savoir-faire sur la grippe aviaire, tandis que l'UNICEF a apporté des années d'expertise en communication, acquise grâce à ses programmes de base pour l'amélioration de la santé et de l'éducation des enfants.

Promouvoir un comportement propre à sauver la vie n'est pas aussi simple que diffuser un message ou distribuer un prospectus. Il est important que les autorités aient un message unifié et sachent comment le diffuser aux gens qui en ont le plus besoin. Différents styles et voies de communication peuvent être nécessaires pour atteindre les habitants de lieux reculés, ou les personnes provenant d'origines sociales et culturelles diverses. Des messages en trop grand nombre peuvent prêter à confusion.

Selon Sema Hosta, responsable de la communication à l'UNICEF, «Le seul moyen d'atteindre toutes les familles turques est la télévision. Ce sont souvent les enfants qui transmettent les messages qu'ils entendent à leurs parents. Il se peut même que certains adultes vivant dans les zones reculées du pays ne comprennent pas très bien le turc et dans ce cas, il est encore plus fondamental de les atteindre par l'intermédiaire de leurs enfants».

Le programme de communication collabore avec les ministères du gouvernement au sein du Conseil intersectoriel de l'enfance en Turquie, ainsi qu'avec d'autres ministères compétents, la chaîne de télévision nationale, le Croissant Rouge turc et des organisations non gouvernementales.

Les pauvres accablés



LES ÉLEVEURS DE BASSE-COUR PERDENT LEURS MOYENS D'EXISTENCE



À gauche: Pius Ilonah, devant son poulailler vide. (FAO/S. Nelson)

En haut: La famille Ilonah chez elle à Jos (Nigéria). (FAO/S. Nelson)

Page ci-contre: Grâce au climat favorable et au travail de ses habitants, Jos est devenue la capitale des œufs du Nigéria. (FAO/S. Nelson)

JOS, Nigéria – Le chemin pour sortir de la pauvreté est devenu plus tortueux pour les petits éleveurs urbains de la capitale des œufs du Nigéria.

Grâce à la fraîcheur du Plateau de Jos, cette ville a un climat idéal pour l'aviculture et fait vivre 2 000 éleveurs, principalement des petits producteurs qui expédient leurs œufs dans tout le pays. Mais la grippe aviaire s'est abattue avec force sur les basses-cours, causant la détresse parmi ceux qui comptent sur ces revenus pour nourrir leurs familles, payer pour l'instruction de leurs enfants ou se constituer de petites pensions.

«Je ne sais pas d'où elle est sortie. Tout ce que je sais, c'est qu'une autre ferme dans la région a été contaminée, et puis la mienne a été touchée. Et j'ai perdu 7 000 poulets», déplore Pius Ilonah, 52 ans, complètement démoralisé. «Depuis, les amis m'aident en me donnant de la nourriture et un peu d'argent pour ma famille. Nous n'avons ni économies, ni autres sources de revenus. Nous nous en sortons tout juste.»

Deux de ses enfants sont au lycée et deux à l'université, avec de bonnes chances d'avoir un bon travail et de meilleures conditions de vie. Mais maintenant, le rêve pourrait s'effondrer.

«Nous attendons que le gouvernement nous donne ce qu'il pourra pour que nous puissions redémarrer», dit-il. «Je voudrais emprunter de l'argent mais la banque veut prendre ma terre en nantissement. Il me faut 1 000 poules pondeuses pour démarrer, qui coûtent 800 000 naira (6 000 \$EU). C'est une grosse somme. Qui va me la prêter?»

Les vétérinaires du Gouvernement font état d'un autre problème que les petits producteurs d'œufs comme M. Ilonah auront à affronter en reprenant leurs activités. Encouragés par le gouvernement dans les années 70, des milliers de citoyens nigériens ont démarré des petits élevages de basse-cour pour sortir de la pauvreté. Des quartiers résidentiels entiers ont construit des poulaillers rudimentaires, économisant

souvent sur la santé, l'hygiène et la biosécurité. Avec l'arrivée d'une maladie animale aussi virulente que le virus H5N1, c'était une catastrophe annoncée.

«Vous voyez que ses poulaillers n'ont pas une bonne ventilation. Et ce quartier a trop de basses-cours et est trop peuplé pour une bonne santé animale», explique le vétérinaire Ezek Pam. «Il faudra qu'il déménage pour obtenir une nouvelle certification».

Bonnes pratiques

Dans une zone industrielle aux abords de la ville, Sherifat Sheriff gère une ferme avicole modèle abritant 5 000 poules pondeuses dans des cages propres, bien aérées, situées dans un grand bâtiment derrière de hauts murs. Les poulaillers sont grillagés pour empêcher l'entrée d'oiseaux sauvages. Ses 10 ouvriers agricoles portent des masques et des combinaisons qu'ils doivent ôter dès qu'ils quittent le site. Désormais, seuls les visiteurs d'affaires peuvent entrer – avant, les membres de la famille

pouvaient le faire librement – et ils doivent plonger leurs souliers dans un désinfectant pour laisser le virus à la porte.

«Depuis que j’ai démarré mon affaire en 1993, j’ai fait très attention et aucune maladie ne m’a jamais ruinée», dit Mme Sheriff, qui explique que, contrairement aux Ilongahs, la production d’œufs n’est qu’une des activités économiques de sa famille. Son mari est ingénieur, un de ses enfants est à l’université à l’étranger, tandis que les autres sont dans des collèges locaux d’élite.

On redoute que la crise de la grippe aviaire, non seulement au Nigéria mais dans le monde entier, évince les petits producteurs pauvres au profit des grands éleveurs.

Où en est-on?

En avril 2006, au Nigéria, sur un total de 140 millions de volailles, 750 000 avaient succombé à la grippe aviaire ou avaient été abattues.

Jusqu’à présent, les autorités de la santé animale comptaient sur un programme d’indemnisation pour les agriculteurs touchés afin de les encourager à signaler les foyers, puis elles nettoyaient la zone touchée. Une campagne de communication massive conseille aux producteurs comment protéger leurs animaux. 🇳🇮



« Nous n’avons ni économies, ni autres sources de revenus. Nous nous en sortons tout juste. »

Pius Ilongah - Éleveur anéanti par la grippe aviaire

Quand la grippe aviaire frappe les plus démunis

GALLAYA RIGA, Niger – «Les œufs et les poulets sont pour la vente, pas pour la consommation, et avec l’argent, nous achetons des céréales».

Nana Aicha, une femme au foyer, raconte quelques faits. Même si les enfants chétifs du village auraient bien besoin de quelques protéines, les œufs et la volaille sont trop précieux pour être consommés. Ils sont transportés dans des cages par charrette à boeufs pour être vendus aux négociants nigériens qui les attendent de l’autre côté de la frontière.

Un jour de février 2006, les villageois ont ramené quelque chose en plus de l’argent comptant: le virus de la grippe aviaire. Les autorités pensent que les marchands transportaient le virus sur leurs vêtements ou leurs véhicules – la maladie avait déjà éclaté au Nigéria – et l’ont transmis à la volaille. Les villageois rentraient ensuite au Niger le soir avec les oiseaux invendus et désormais infectés, diffusant ainsi le virus aux villages et villes de frontière.

L’effet a été dévastateur et illustre ce qui arriverait aux parties plus pauvres de l’Afrique si la maladie mortelle se répandait à tout le continent.

«Nous avons tout perdu, soit parce que nos poulets et nos canards sont morts du jour au lendemain, soit parce que le gouvernement les a tués», se plaint Mme Aicha. «Nous avons quelques chèvres et bovins que nous pouvons vendre en cas d’urgence, mais nous cultivons surtout du mil et du sorgho, et nous dépendons de la volaille pour nous procurer un peu d’argent. Avec l’argent, nous achetons des céréales pour notre alimentation quotidienne».

«Aujourd’hui, mes cinq enfants et moi mangerons du mil, du riz et un peu de lait, de sel et de piments», dit-elle.

Ali Abdu, le chef du village, semble surpris lorsqu’on lui demande si les villageois mangent des fruits et des légumes. «On peut rester six mois sans manger un morceau de viande», réplique-t-il.



Une femme dans un village de frontière au Niger devant son poulailler vide après le passage de la grippe aviaire. (FAO/S. Nelson)



www.fao.org

Pour tout complément d'information, veuillez contacter:

EMPRES/ECTAD

Service de la santé animale

Division de la production et de la santé animales

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

Viale delle Terme di Caracalla

00100 Rome (Italie)

Télécopie: (+39)06 57053023

Courriel: empres-livestock@fao.org

Site Internet: www.fao.org/ag/againfo/subjects/fr/health/diseases-cards/special_avian.html

Remerciements

Cette brochure est le fruit d'un reportage photographique effectué en avril-mai 2006 dans les pays suivants: Niger, Nigéria, Viet Nam, Thaïlande et Turquie, et réalisé par Peter Lowrey et John Riddle, Chargés d'information à la Division de l'information de la FAO. La Division tient à remercier les gouvernements, les institutions de la santé animale et les fonctionnaires de la FAO dans tous les pays pour leur précieuse collaboration.

Tous droits réservés. Les informations ci-après peuvent être reproduites ou diffusées à des fins éducatives et non commerciales sans autorisation préalable du détenteur des droits d'auteur à condition que la source des informations soit clairement indiquée. Ces informations ne peuvent toutefois pas être reproduites pour la revente ou d'autres fins commerciales sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur. Les demandes d'autorisation devront être adressées au Chef du Service de la gestion des publications, Division de l'information, à l'adresse FAO ci-dessus ou par courrier électronique à copyright@fao.org.

© FAO 2006

Photo de couverture arrière: Un inspecteur vétérinaire en Thaïlande arrête un camion transportant des volailles. Le pays s'efforce d'endiguer l'épidémie d'influenza aviaire.

(FAO/B. Ismoyo)

Photo de couverture: Un éleveur vietnamien apporte ses poulets pour les faire vacciner contre la grippe aviaire. (FAO/H. D. Nam)